

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



Clichés Dufaux

LE DERNIER "POINT TO POINT" DE LA SAISON A PAU

1. LE SAUT DU PREMIER TALUS, AU CENTRE M. PLATT JUNIOR LE VAINQUEUR — 2. LE RENDEZ-VOUS A BRETAGNE



## CHRONIQUE

**R**ETARDÉ par suite des inondations, le Prix Delâtre n'a fort heureusement été atteint en rien par ce changement de date et n'a pas échappé à Radis Rose, le vainqueur désigné de l'épreuve à l'époque où elle aurait dû réglementairement se courir. C'est que le fils d'Ex Voto ne doit pas seulement sa supériorité à la façon rapide dont il est venu en forme; l'amélioration constatée au début de la campagne s'est continuée, et Radis Rose occupe en ce moment une des toutes premières places dans sa génération. Reinhart qu'on lui opposait, sans beaucoup de conviction du reste, sur sa place du Prix Miss Gladiator, s'est moins bien comporté sur la ligne droite, tandis que Valemont, justifiant les réserves qu'un incident de parcours avait suscitées, a pris sa revanche sur le fils d'Illinois, que l'Oranger lui-même précédait au poteau.

Sans cette intervention de places entre les battus, on eût été tenté de chercher une ligne entre Cadet Roussel et Radis Rose, puisqu'ils ont eu raison des mêmes chevaux. C'est un jeu la plupart du temps décevant; pas plus le poulain de M. Jean Prat que celui de M. Olry Røederer n'ont été mis à l'ouvrage par leur runner-up respectif; tous deux ont gagné leur course avec plusieurs livres en mains, et du style de leur victoire il est bien difficile de tirer une raison quelconque de préférer l'un à l'autre.

Le vainqueur du Prix Delâtre est plus allant, sinon plus généreux, il se dépense avec plus de gaieté, tout en restant très maniable. C'est ainsi que depuis les tribunes, G. Stern a pu le maintenir devant Valemont d'une encolure seulement sans essayer de le détacher, mais en donnant aux spectateurs le sentiment d'une sécurité absolue. Il était maître de l'impulsion et n'avait qu'à rendre la main pour augmenter cet avantage dont il s'est contenté. Ce n'est pas de cette façon qu'il avait monté l'autre jour Cadet Roussel, dont la froideur demande à être stimulée.

Autant que leur tempérament, le modèle des deux chevaux est dissemblable. Le fils de Chambertin frappe par l'étendue de ses lignes, celui d'Ex Voto par sa compacité. La puissance de ses cuisses, la brièveté de son rein et de son dos, la profondeur de sa poitrine en font un athlète bâti plus en force qu'en souplesse, et cependant il a, grâce à son épaule bien couchée, une action d'une légèreté et d'une étendue qui ne le cèdent pas à celle de son rival. La qualité s'accommode décidément d'enveloppes bien disparates.

Cette réflexion s'est encore imposée à nous après l'arrivée du Prix Noailles dimanche à Longchamp. Certes on ne peut considérer le lot groupé par cette Poule comme de premier ordre: ils étaient trop à finir en un peloton confus, à une encolure les uns des autres, sous les yeux du juge.

Le contraste n'en était pas moins frappant à la rentrée aux balances entre Aloës et Vellica, deux petits-fils de Saint Simon cependant. Mais autant la pouliche, dans sa taille menue, dans l'affinement de tous ses tissus, dans l'air de race qui se dégage de cette quasi-miniature, évoque le souvenir de son grand ancêtre, autant le poulain nous en éloigne.

Aloës est tout à fait retourné au type maternel; c'est un véritable Krakatoa osseux, décousu, commun; c'est une chose assez remarquable que Simonian qui, pendant si longtemps, a donné des sujets réduits, affinis, dépourvus de substance, se soit mis à produire en sa vieillesse, à la veille de sa mort, des poulains volumineux; c'est généralement le contraire qui se produit. En l'espèce, ne peut-on en attribuer cette évolution dans le modèle de ses produits à l'influence prépondérante des mères sur un étalon fatigué? Il faudrait craindre alors que les derniers Simonian n'eussent plus la même énergie et la même résistance que les premiers. Quoi qu'il en soit, Aloës s'est bien défendu; mais il eût probablement succombé sans la position privilégiée qu'il occupait à la corde, ce qui lui a permis de faire le minimum de chemin et d'échapper aux bousculades dont Vellica a souffert plus qu'aucun autre en raison de sa faible taille. Sukey et Madeleine peuvent invoquer parmi les battues des excuses analogues. Enfin Saint Just, le vainqueur du Prix de Condé, resté au poteau de départ, est de taille à prendre une rapide revanche sur tout le lot; c'est un joli cheval, malgré ses lignes un peu brèves, très harmonieux, suivi, d'un équilibre parfait, mais d'un caractère en complet désaccord avec son physique.

Au surplus, ce n'est pas dans l'épreuve capitale avec la journée que nous avons vu le meilleur. Il semble bien que le vainqueur du Prix des

Cars, Assouan, soit destiné à un autre avenir que tous les concurrents du Prix Noailles. Bien qu'il ait littéralement joué avec Kildare et Soleil pour sa rentrée, cette performance en soi n'a rien que de très ordinaire, car il recevait dix livres du second, mais il a fort bien fait depuis l'an dernier. On peut toujours lui reprocher d'être trop haut perché sur des jambes faibles pour sa masse, ses boulets antérieurs, notamment, sont bien grêles, mais il a l'expression, la finesse de grain d'un vrai pur sang et une puissance d'arrière-main qui compense la brièveté relative de ses rayons antérieurs. Sans être complet, c'est un cheval. Il a de grands engagements, et l'on ne voit pas, dans le présent, de concurrents si redoutables aux épreuves classiques imminentes qu'il ne puisse y jouer un rôle de premier plan.

Pour terminer avec les trois ans, enregistrons la victoire très facile d'Hunyade sur Dancing Doll, avantagée au poids, Quine et le vétérans Lieutel, écrasés sous ses 65 kilogrammes dans le Prix Le Roi Soleil. On escomptait sérieusement la rentrée victorieuse de Marsa dans cette course, mais la fille d'Adam s'étant débridée en cours de route, on peut considérer sa performance comme nulle.

Le Prix Citronelle au Tremblay a eu l'heureuse fortune depuis sa création de mettre en relief quelques-uns des leaders de la génération: le dead heat de Mordant et de Biniou, le succès de Sauge Pourprée, jusqu'à la défaite discutée de Chulo par Frère Luce, font un passé court mais glorieux à cette épreuve.

Gros Papa est vraisemblablement destiné à suivre les traces de ses aînés sur la liste. Il a eu le plus facilement du monde raison de Racine Pæstum et Saint-Yves, dont nous attendions un peu mieux; un moment obligé de s'employer, le fils de Lauzun l'a fait de bonne grâce, prenant l'avantage d'autant plus sûrement que la distance s'allongeait. C'est une excellente note et nous avons hâte de le voir aux prises avec des concurrents dignes de lui.

Les vétérans ne sont pas restés inactifs. Ossian, dont la forme remarquable, l'aspect de pleine vigueur, nous démontrent qu'il n'a pas été lui-même au cours de la saison dernière, ce que sa pauvreté, son air abattu indiquaient, d'ailleurs, manifestement; Ossian, en pleine possession de ses moyens, a accompli un véritable exploit dans le Prix Biniou où il a mis par son train Sea Sick en déroute; le vieux cheval a évidemment l'excuse de faire sa rentrée, il a aussi celle d'avoir abandonné depuis plusieurs mois les parcours moyens pour les longues distances, mais il n'en est pas moins venu au combat, soutenu par la confiance d'une écurie dont les erreurs se comptent. C'est ce qui donne une signification toute particulière à sa défaite radicale par Ossian; le fils d'Elf a cependant fini comme un animal débordé par le train et non comme un cheval au bout de son rouleau; ce n'est pas son dernier mot, ni celui de son entraîneur.

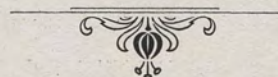
Celui-ci vient, en effet, de nous démontrer de quoi une préparation bien suivie est capable. Oversight que l'on considérerait d'un commun accord comme un cheval plus brillant que résistant, comme un flyer plutôt que comme un stayer, nous a infligé le démenti le plus net dans le 52<sup>e</sup> Biennal, qu'il a enlevé sans l'ombre d'une lutte à Aveu, Hag to Hag, Alexis et quelques autres seigneurs de moindre importance. S'il fallait s'en rapporter aveuglément au temps, ce succès serait des plus démonstratifs; on a enregistré 3'15" 2/5, ce qui n'est pas loin du record, mais les erreurs des préposés au chronomètre ou de l'instrument lui-même sont si fréquentes, si flagrantes, qu'on n'ose plus se baser sur ce mode de constatation d'une utilité si évidente.

Dans une certaine mesure on pouvait prévoir le changement d'aptitudes d'Oversight; est-ce l'âge, est-ce le fait d'un entraînement différent, modifié en raison des distances plus longues que l'examen des programmes fait prévoir pour le fils d'Halma au cours de sa campagne de quatre ans, il semble en tout cas qu'il ne montre plus le même feu que naguère à se jeter dans son train, à se dépenser sans compter au début du parcours. Dans ses rencontres avec Fils du Vent notamment, il avait fait preuve d'un jump-off moins rapide et à la fois de plus de persévérance dans son action ralentie.

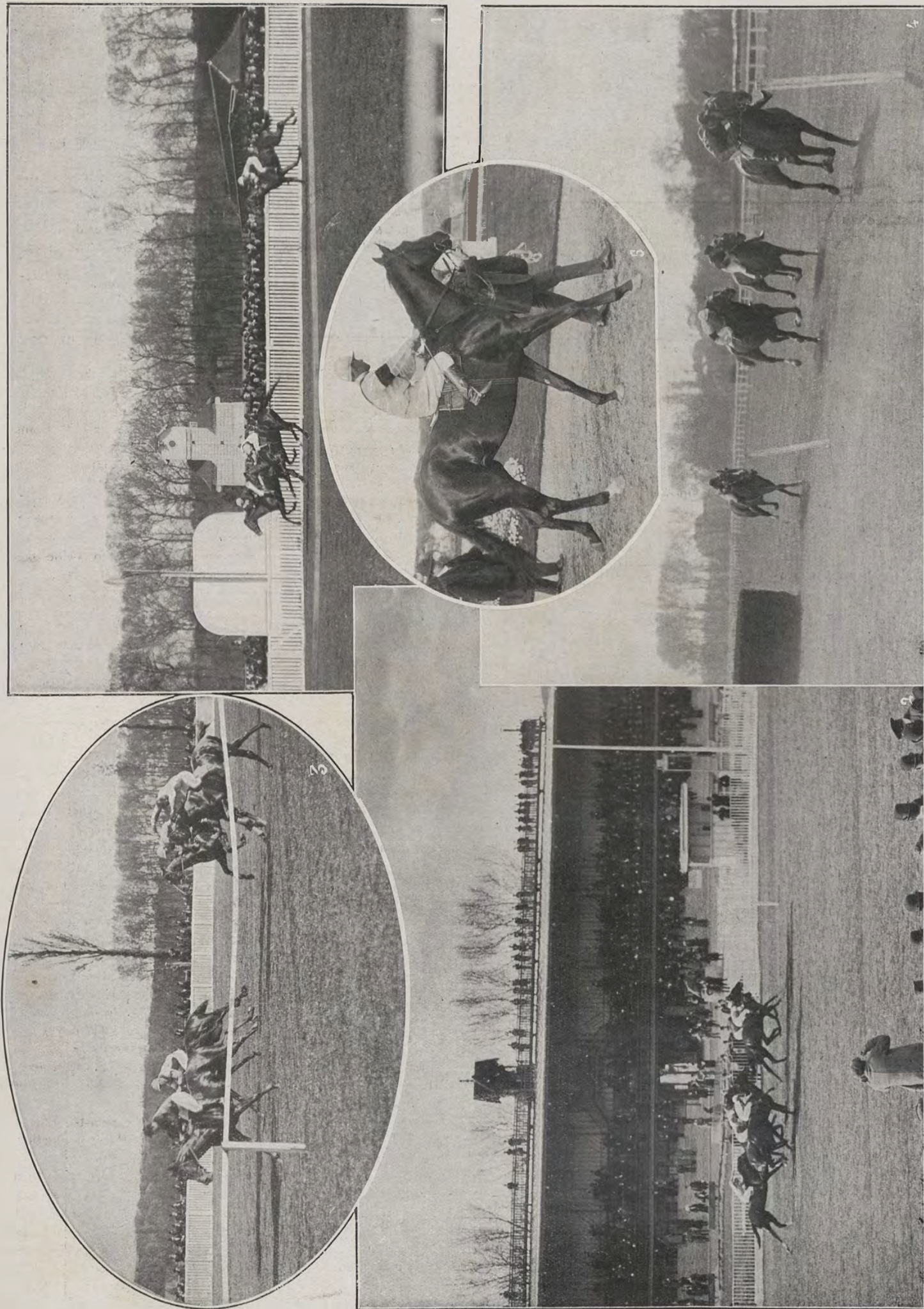
Le pouvoir d'un entraînement méthodiquement mené va-t-il jusqu'à pétrir au gré de l'homme les dons naturels du cheval? Poser la question n'est pas la résoudre.

En Angleterre, la seconde des grandes épreuves du printemps est revenue à Winkipop, par William the Third. Jusqu'ici le père de Ronde de Nuit n'avait pas été heureux dans sa patrie; encore la gagnante de la Poule d'Essai des pouliches anglaises est elle très discutée; on s'accorde d'ailleurs cette année à placer de l'autre côté du détroit les femelles très au-dessous des mâles.

J. R.







LES GRANDES ÉPREUVES DE MAISONS-LAFFITTE

1. L'ARRIVÉE DU PRIX MISS GLADIATOR, CADET ROUSSEL III BAT REINHART ET VALEMONT — LE PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LE PRIX DELATRE, VALEMONT ET RADIS ROSE SONT EN TÊTE.  
3. L'ARRIVÉE DU PRIX DELATRE, RADIS ROSE BAT VALEMONT, L'ORANGER ET REINHART — 4. LE PRIX BINIOU A 100 MÈTRES DE L'ARRIVÉE, OSSIAN PRÉCÈDE SEA SICK, FRÈRE LUCE ET ITALUS — REINHART, POULAIN BAI, NÉ EN 1907, PAR ILLINOIS II ET REINETTE, APPARTENANT A M. W. K. VANDERBELT



## NOS GRAVURES

**L**E 9 avril, a été couru aux environs de Pau, le dernier *point to point* réservé aux membres du « Pau Hunt » et dont nous reproduisons en première page deux intéressantes photographies.

De nombreuses personnes se pressaient au départ qui a eu lieu à Bretagne, et ont pu suivre à cheval les différentes péripéties de la course qui s'est déroulée à travers un merveilleux pays, semé de gros obstacles.

Dix partants se sont rangés sous les ordres du starter :

MM. J. Barron, Mellor, Platt junior, baron de Vaufreland, Sabatier d'Espéran, R. Mahuziès, baron R. de Cabrol, Ch. Chesnelong, Fortunet, baron de Palaminy.

L'arrivée a eu lieu dans l'ordre suivant à Escoubès, après un parcours très mouvementé de 5.000 mètres, au cours duquel les chutes furent nombreuses, mais sans gravité.

1<sup>er</sup> Minerva, montée par M. Platt Junior ; 2<sup>e</sup> Pallina, montée par le baron de Palaminy ; 3<sup>e</sup> Torrisdale, montée par M. Mellor ; 4<sup>e</sup> Athol, montée par le baron R. de Cabrol ; 5<sup>e</sup> Lady Val, montée par M. J. Barron.

Les gagnants reçurent de charmants objets d'art aimablement offerts par M. H. Ridgway « master of hounds ».

Cette excellente journée de sport clôtura dignement une remarquable saison de chasse.

\*\*

LE PRIX MISS GLADIATOR (2.200 mètres) inscrit au programme de



VALEMONT FAISANT DES DIFFICULTÉS POUR SE RENDRE AU DÉPART  
DU PRIX DELATRE

la réunion du 26 avril dernier se termina par la facile victoire de Cadet Roussel III, qui peut être considéré un des meilleurs de sa génération connue avec Radis Rose et Gros Papa.

Le cheval de M. Jean Prat, quoique n'étant pas encore absolument prêt, a gagné en cheval froid et courageux. Attaqué dès le milieu de la ligne droite par Reinhart, Cadet Roussel s'est assuré le meilleur dès les premières sollicitations de son jockey et remporta aisément la première place par une demi-longueur.

Valemont, victime d'une bousculade, terminait troisième devant Messidor III.

\*

\*\*

LE PRIX DEIATRE (2.000 mètres en ligne droite), reculé cette année au 29 avril, par suite des inondations, mit aux prises un lot assez différent de celui du

Prix Lagrange. Seuls Reinhart et Ulm avaient pris part à cette épreuve, et n'avaient pu donner leur mesure par suite d'incidents de parcours.

La course s'est disputée entre Valemont et Radis Rose et fut l'occasion d'un nouveau et facile succès du cheval de M. Olry. Valemont se maintint jusqu'au bout à une encolure de son rival, mais celui-ci le domina nettement et gagna aisément sans chercher à augmenter son avance.

L'Oranger terminait troisième devant Reinhart, Ulm et Rire aux Larmes.

RADIS ROSE, poulain alezan, né en 1907, par Ex Voto et Radiola, chez M. Mirat, fut acheté yearling 16.000 francs par M. Willy Carter, lors d'une vente du Tattersall Français, à Deauville.



RADIS ROSE, P<sup>h</sup> AL. NÉ EN 1907, PAR EX VOTO ET RADIOLA, APP. A M. OLRY RÖDERER, VAINQUEUR DU PRIX DELATRE





Aloès III      Coup de Vent II      Sukey      Madeleine      Meliadis  
 Vellica      Le Platine  
 LONGCHAMP, 1<sup>er</sup> MAI — L'ARRIVÉE DU PRIX NOAILLES (POULE DES PRODUITS) 2.400 MÈTRES

Il débuta à 2 ans sous les couleurs de son propriétaire actuel, M. L. Olry Røederer, dans le Prix de la Chesnoye, à Compiègne, où il terminait quatrième derrière Fouade Pacha, Le Matifan et Cap d'Ail. Troisième du Prix Strathconan, au Tremblay, derrière Impé-  
 rator et Mont Boran, Radis Rose remportait le Prix du Tunnel, à Saint-Cloud, et le Prix Ferdinand Régis, à Bordeaux, puis terminait second derrière Coppélia pour sa dernière course à 2 ans dans l'Omnium de Bordeaux.

Faisant preuve cette année d'une forme merveilleuse, le cheval de M. Olry n'a pas encore connu la défaite, se classant premier dans le Prix de Saint-Cloud, à Saint-Cloud ; le Prix des Haras Nationaux, à Maisons-Laffitte, et le Derby du Midi, à Bordeaux.

Après sa victoire dans le Prix Delâtre, Radis Rose rapporte cette année à son propriétaire plus de 100.000 francs d'argent public.

LE PRIX BINIOU (2.000 mètres) fut l'occasion d'une plaisante performance d'Ossian qui a, de ce fait, confirmé sa récente victoire sur Lieutel.

Démarrant dans le tournant, le cheval du baron M. de Rotchschild s'assurait trois longueurs sur Sea Sick et continuant à belle allure, gagnait aisément, sans rien perdre de son avance, prouvant qu'il était dans sa forme actuelle l'égal des meilleurs.

Sea Sick terminait second devant Frère Luce et Italus.

#### ERRATA

Quelques erreurs se sont glissées dans nos derniers comptes rendus du Concours Hippique de Paris.

Le poney Galant appartenant à M. J. de Montergon est angevin et non argentin, comme une coquille nous l'a fait appeler.

La jument Frimousse appartenant à M. Cossé n'est pas née dans le Midi, mais bien à Campbon (Loire-Inférieure) chez M. Le Cour Grand-Maison par Théodore (p. s.) et Séverine (1/2 s.).

## CHOSSES DE REMONTE

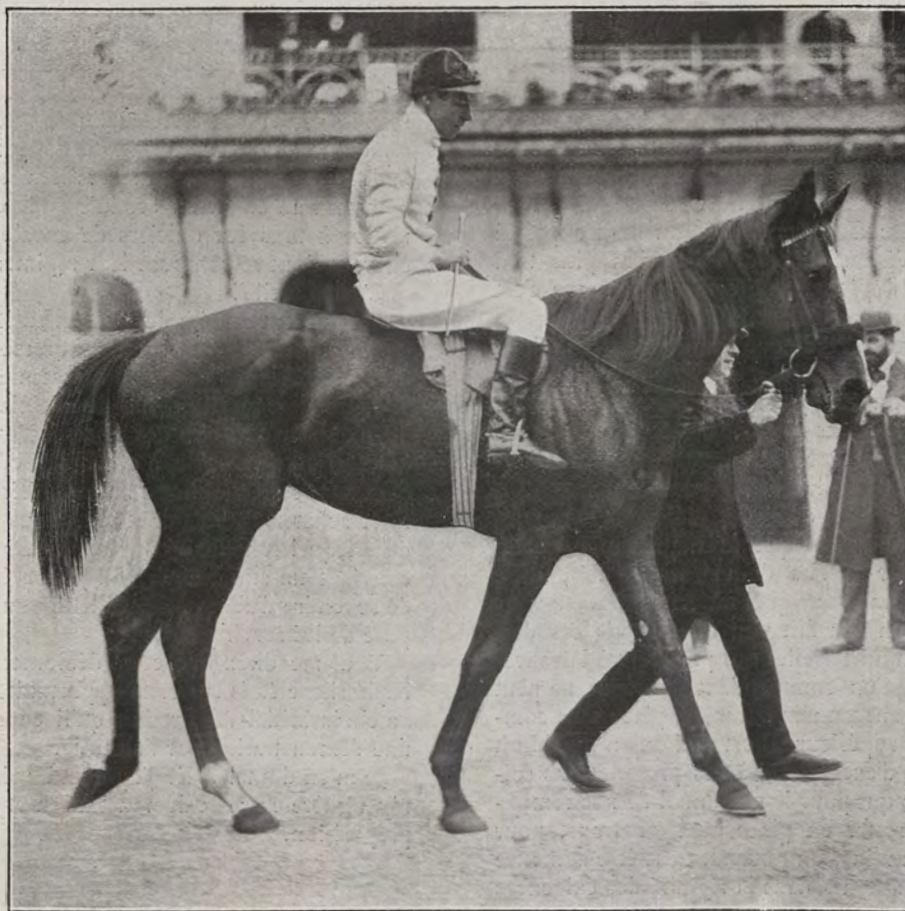
**C**ROYEZ-VOUS que pour nous éleveurs — qui sommes de fréquents clients de la remonte — il ne serait pas de criante utilité de voir poser à la tribune une question sur ce que nous pourrions appeler *la valse* des commandants de dépôts de remonte, valse qui affecte une allure cinématographique, tant est rapide leur succession dans les différents postes ?

Je voudrais, en quelques lignes documentées, traduire ce sujet de doléances, et je souhaiterais vivement réussir à échauffer la bile de quelqu'un de ceux qui pourraient se faire nos défenseurs auprès de M. le Ministre de la Guerre, en lui demandant de dire le simple mot qui porterait remède à la chose.

Depuis trop de mois cette question est restée étouffée sous l'indifférence des uns et l'incurie voulue des autres.

L'instabilité dont on se plaint est simplement monstrueuse pour les hommes au courant, rares d'ailleurs, si l'on excepte les éleveurs même du cheval de remonte, lesquels sont, pour la plupart, petites gens, modestes et peu gorgés.

Au mois d'octobre dernier, avant la discussion du budget de l'Agriculture, un grand éleveur du Centre, inquiet de cet état de choses, en parlait avec le sénateur et les deux députés de sa région. Ces trois derniers, après une agréable conversation, se retranchèrent derrière la compétence du Ministre de la Guerre « indubitable en la matière », à leur sens ; dissimulant mal sous les fleurs l'ignorance où ils voulaient rester d'un sujet sur lequel on tâchait à exciter leur combativité



ALOËS III, 3<sup>ème</sup> B., NÉ EN 1907, PAR SIMONIAN ET MAGNÉSIE, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX NOAILLES



indolente. Et nous cherchons quelles peuvent être les raisons cachées de la compétence évoquée.

Nos lecteurs sont trop au courant de tout ce qui a été dit, écrit et fait depuis ces dernières années touchant le cheval de remonte pour que nous y revenions ; mais, ont-ils remarqué que personne — je dis absolument personne — ne s'est inquiété du personnel à qui incombe le soin de son acquisition, chacun se fiant à ce qui avait cours il y a quelques années.

Les craintes, les plaintes les plus violentes ont été manifestées au sujet de cette production chevaline particulière ; jamais je n'ai vu formuler l'idée que ce cheval tant cherché, rare sûrement mais existant tout de même en nombre appréciable, l'armée s'outillait aussi mal que possible pour le tirer d'entre les autres. Bien plus des errements admis depuis quelques mois, nous tirons la certitude que le hasard préside à peu près seul actuellement à la chose.

Je veux dire ceci : faire ou faire faire de bons chevaux c'est résoudre à peine la moitié du problème. Il reste encore à chercher ces bons chevaux, à les reconnaître, à les choisir dans la masse de la production. A qui confie-t-on cette besogne ?

La tâche est délicate, pleine de difficultés, surtout parce que l'art qui y préside est fait à peu près exclusivement d'empirisme, de dons innés, perfectibles assurément, mais dans une faible mesure. On naît bon acheteur, on ne le devient que rarement.

Règle absolue : quand on veut de bons produits et qu'il faut défendre âprement sa bourse, on doit avant tout s'adresser à de bons courtiers, cela tombe sous le sens, qu'il s'agisse de chevaux, de bœufs ou de pâtes alimentaires. En matière de remonte, nos courtiers sont nos officiers acheteurs. Or, nous savons tout le prix qu'on apporte dans l'industrie à former, à conserver, à river à soi quand on les a trouvés, de bons courtiers ; la chose est capitale. Est-ce ainsi que procède l'administration de la Guerre ?

Avez-vous jamais vu Bartlett, Roy, et tous les autres, partir en guerre et fulminer contre la disparition de tel ou tel type de cheval ? — Non, ils vont, ils vont eux-mêmes ou envoient les rares limiers que nous disions tout à l'heure, sans bizarres appareils de mensuration, comme ceux dont on commence à nous parler, pour suppléer aux qualités personnelles manquantes, et, dans les marchés qu'ils parcourent, ils pêchent adroitement le cheval qu'ils cherchent : hack, postier, hunter ou carrossier. Ils sont servis par leur propre expérience, qui est la première mise sérieuse de leur affaire, ou par celle de gens triés sur le volet, payés en conséquence, peu nombreux, rares et sûrs, qu'ils ne remplacent pour ainsi dire que lorsque la mort les en a privés.

Croyez-moi, c'est leur exemple qu'il faudrait suivre ; c'est probablement la bonne manière, et assurément la moins coûteuse ; aussi ressemble-t-elle peu à ce qui se passe aujourd'hui dans la remonte de l'armée !

Dans nos dépôts de remonte, des officiers du grade de capitaine sont adjoints aux commandants de ces dépôts pour effectuer les achats. La première idée qui vienne à l'esprit de tout homme sensé est que c'est dans cette pépinière d'officiers, dont on aura apprécié les bonnes ou les mauvaises dispositions, que l'on fera plus tard le choix des commandants de dépôts. Il me semble bien que c'est ainsi qu'on opérait il y a quelques années encore.

Or, guidé par une enquête aussi facile que minutieuse, j'ai fait le tour des quinze dépôts de remonte existant en France, et je vous donne en mille, que vous ne trouverez jamais la découverte étrange que j'ai faite ! Sur les 15 commandants de dépôts actuels, il y en a 12, 12 qui n'ont jamais mis, à un titre quelconque, les pieds dans un dépôt de remonte avant d'en avoir pris le commandement !

Mais alors, est-ce un apprentissage que vous prétendez leur faire faire ? Si c'en est un, et n'oubliez pas que tout apprentissage est toujours coûteux pour celui sur le dos duquel on le fait, notre remonte en l'espèce, si c'en est un, pour quel moment réservez-vous l'instant de l'application ? Car on m'a fait voir que depuis ces dernières années, les dispositions ministérielles qui président à l'avancement des officiers sont telles qu'un commandant de dépôt ne peut pas rester plus de deux ou trois ans, au maximum, en place sans compromettre son passage au grade supérieur. Il est vrai qu'on me faisait voir aussi qu'il existait nombre d'exceptions à ces prescriptions soi-disant intangibles, et je songeais que pour le personnel de nos remontes qui a besoin vraiment de rester en place quelque temps, pour les commandants de dépôts du moins, on pourrait peut-être admettre aussi des fléchissements compensateurs dans la rigidité des exigences demandées.

— Alors, qu'arrive-t-il ?

C'est que, avec la perspective de n'aller passer que deux ans dans un poste, neuf fois sur dix, paraît-il, les commandants de dépôts sont

actuellement nommés d'office, presque à leur corps défendant. Et je les comprends ! — Quel zèle, quel enthousiasme pensez-vous qu'ils iront déployer dans ces conditions-là ?

Et qu'on ne nous dise pas qu'il faille le plus d'hommes capables de remplir ces postes ; c'est parfaitement inutile ; le nombre en est réduit, quinze dépôts ! Donc rien ne justifie ce passage échevelé de ces apprentis se succédant à leur tête, pour la quitter au moment où quelques-uns, peut-être, commenceraient seulement à y voir clair.

Voyez-vous les grands marchands faisant se succéder dans le rôle de courtier tous les membres de leur personnel, du caissier au piqueur, sous prétexte d'en former un plus grand nombre !

Ils ne s'amuse pas à ces expériences ; ils savent ce qu'elles leur coûteraient. Si nous pouvons les imiter, c'est folie de ne pas le faire.

Ces changements perpétuels sont déplorables et pleinement décevants pour l'éleveur. On me cite des choses extraordinaires à ce sujet et touchant précisément à nos centres d'élevage les plus importants. Il m'est impossible de ne pas les reproduire :

Voici le dépôt de Saint-Lô qui, de 1905 à 1909, a vu se succéder trois commandants ; trois en quatre ans ! Celui d'Alençon, exactement de même. A Caen, le dernier commandant avait pris son poste en avril 1908 ; il était inscrit au tableau d'avancement pour le grade supérieur à la fin de cette même année 1908 ! Donc, avec un peu de chance, il pouvait être nommé lieutenant-colonel en 1909, et quitter ainsi un poste qu'il n'aurait occupé qu'une année ! Il vient précisément d'être nommé lieutenant-colonel en mars dernier ; ce n'est donc qu'à une malchance particulière de cet officier que les éleveurs de Caen auront dû de le conserver exactement deux ans !

Je trouve ces constatations extraordinaires, et je n'en croyais pas mes yeux à mesure que l'on me montrait tout cela.

Le remède ? Il n'est pas si difficile à indiquer que les gens d'expérience et de métier, si on les en priait, ne trouveraient pas de prompts et utiles propositions à faire : créer un corps spécial, ouvert à la base, fermé au sommet, avec un avancement propre, parallèle aux autres ?

Pourquoi pas ? il y a bien des contrôleurs à côté de l'Intendance ! — Mais pourquoi aussi, en attendant, ne pas prendre tout bonnement la mesure d'exception qui laisserait les commandants de dépôt à leur dépôt jusqu'à leur grade de lieutenant-colonel ?

Et j'ai gardé pour la fin la révélation de l'idée qui aurait présidé à la réglementation contre laquelle nous nous élevons. Confessant mon étonnement de tout ce que je venais de recueillir sur la question à un interlocuteur que je sais se piquer d'avoir l'oreille de gens documentés, ce dernier s'offrit à me tirer d'embarras. Et il me confia que l'idée d'imposer la façon de faire actuelle avait été précisément une des pensées de ceux qui en ont la responsabilité : consacrer l'admission la plus renouvelée aux postes de commandants de dépôts de remonte, pour se conformer à cette loi de progrès et, au besoin, de la diffusion des lumières : « L'admission la plus ouverte du consommateur au choix du produit qu'il consomme. » En l'espèce, permettre à tous les officiers de cavalerie de venir choisir, acheter les chevaux dont se compose leur régiment !

C'est si facile !

L'argument est simplement enfantin !

Mais, quel d'entre nous, si homme de cheval soit-il, quel d'entre nous, s'il cherche une monture ou un attelage, ira perdre son temps et augmenter les difficultés de sa tâche à parcourir des régions d'élevage, des marchés ou des foires ? Notre première idée sera de nous adresser au spécialiste, à celui qui a déjà fait une partie de la besogne ; c'est dans son choix que nous choisirons à notre tour. Allez-vous en forêt acheter le bois dont vous vous chauffez ? Achetez-vous le drap dans lequel le tailleur coupera votre vêtement ? Quel de vous, enfin, conviant un ami à dîner, lui jouera le mauvais tour de lui proposer de se rendre d'abord à La Villette pour choisir le bœuf dont il se propose de lui servir la côte ?

Vous me direz que cette démonstration du peu de consistance de l'aphorisme émis sur cette opportunité de convier tout consommateur au choix initial du produit qu'il consomme est à proprement parler une démonstration par l'absurde.

Je m'en doutais. Et j'ajouterais même qu'il me semble fort qu'il n'y a guère entre la démonstration et son objet que l'épaisseur d'une proposition.



VENERIE

## PROSPERITY TO STAG HUNTING

Quatre runs avec l'équipage des Devon and Somerset hounds

JOURNAL D'UN AMATEUR

(Suite)

PENDANT que nous visitons le chenil d'Exford les opérations du Horse Show étaient commencées depuis longtemps.

Le *Horse show*, que nous traduisons en français par les deux mots de *Concours hippique*, est une institution fondamentale et particulière, existant dans tous les comtés d'élevage de l'Angleterre et destinée à encourager l'élevage du cheval de service de chasse ou de harnais. Elle est soutenue par un syndicat formé de tous les propriétaires et fermiers et dirigée par le comité de la chasse. Les juges payés sont choisis dans une autre région, afin qu'ils aient toute l'indépendance nécessaire.

Celui qui nous occupe, ouvert à tous les chevaux nés et élevés sur la vieille lande d'Exmoor, est divisé en deux parties principales : l'élevage, c'est-à-dire les étalons, poulinières, foals, yearlings, etc., depuis les Exmoor (1) poneys demi-sauvages, jusqu'aux juments de pur sang destinées à faire les *hunters*, en passant par les cartmares pour les chevaux de harnais. Et je n'entreprendrai pas le travail d'Hercule, qui consisterait à décrire par le menu toute la population chevaline qui a défilé ce jour-là devant les juges. Il y avait 193 engagements, divisés en 21 classes.

A 1 heure, arrêt des opérations pour le lunch. Très pittoresque tohu-bohu d'une foule affamée et assoiffée, qui envahit les auberges et tâche de se faire servir.

A deux heures tapant, reprise du travail par la division II :

Chevaux de 3 ans et au-dessus, divisés aussi en plusieurs catégories : poneys, harnais, enfin les *hunters*, divisés en deux classes :

1<sup>o</sup> Jeunes chevaux de 4 ans ; 2<sup>o</sup> chevaux faits de 5 ans et au-dessus partagés en : poids légers (*light weights*) ; et poids lourds (*weight carriers*).

Juvénal, dans une de ses satires, vitupérant contre les patriciens de Rome, avait tiré une métaphore de la race équestre pour dire que la naissance n'est rien mais que le mérite fait tout. Cela prouve qu'il ne se connaissait pas en chevaux, ou plutôt que les Romains n'avaient pas cherché à approfondir la science de l'hérédité chez le cheval. Ils trouvaient plus commode de faire venir sur leur marché tous les meilleurs chevaux du monde entier, sans s'occuper des origines. Du reste, ils ne s'en servaient que pour les courses. Tous préféraient se faire porter en litières par des esclaves, le seul moyen de locomotion vraiment agréable, me disait dernièrement un de nos plus jeunes officiers généraux, qui a été partout : au Tonkin, à Madagascar, dans le Sud Oranais, etc... (C'est le même qui mettait dernièrement une note dans les journaux, demandant à quel prix l'industrie privée lui fournirait un ballon dirigeable, pour faire des reconnaissances dans le désert et au Maroc.)

Peut-être la chose est-elle vraie pour les hommes, mais, quant aux chevaux, je crois tout à fait le contraire : *L'origine* est tout. Et les très rares exceptions ne font que confirmer la règle ; car, lorsque l'on va

au fond des choses, on s'aperçoit que ces chevaux soi-disant sans origine, en ont toujours une très bonne. Ce qui ne veut pas dire que tous les poulains bien nés sont bons ; mais que tous les bons sont bien nés.

Wold Ranger, le célèbre poids lourd anglais, qui a chassé dans tous les comtés du Royaume-Uni, et monte à 17 stones, a, dans un article du magazine : « *Horses illustrated news* » (August 1907), donné les règles fondamentales qui doivent guider l'acheteur d'un *Weight-Carrier*.

D'abord des épaules *exagérées*, qui se remuent avec aisance, afin de permettre aux jambes de se dégager des irrégularités du terrain, les avant-bras longs, les canons courts, les pâturons larges et puissants. La qualité des os vaut mieux que leur grosseur. Les membres vi-

deux des chevaux communs ne peuvent jamais être comparés comme résistance aux jambes de fer de pur sang (1). La distance de la pointe de la hanche à la pointe du jarret doit être très grande ; le jarret près de terre et surtout engagé sous la masse. Quant au pedigree, il insiste sur ce fait qu'un *Weight-Carrier* doit être aussi près du sang possible, tant du côté du père que de celui de la mère. Le bon *hunter* doit avoir du *cœur* ; car le courage est aussi utile au cheval qu'à l'homme de 100 kilos qui veut rester à la queue des chiens. Le *calme* lui est aussi très nécessaire. L'auteur réprovoque avec juste raison le croisement direct d'un étalon de pur sang avec une grosse jument de trait. Ce croisement n'a jamais rien produit de bon. L'inverse pourrait peut-être être meilleur. Le gros cheval viandeux, qui n'a pas

de sang, peut être aussi bon qu'un autre, lorsqu'il n'y a qu'à sauter ; mais dès que l'on galope, il est de suite hors de son train. Tandis que le cheval de pur sang reste toujours en dedans de son action. Alors, supposez un gros obstacle fixe, qui se présente après un débûché un peu vite, celui-ci sera encore plein de ressources pour passer par-dessus, tandis que le gros cheval épuisé ne pourra s'enlever et fera peut-être un accident grave à son cavalier. Toutes les fois qu'il y aura une vraie empoignée (*real pinch*), vous verrez de quel côté sera la victoire !!!

Mais revenons aux opérations de *horse show*.

Les juges sont pour les *hunters* : W. A. Harford esq. of Badmington et W. P. Hanley esq. of Thurles-Irlande.

Les chevaux d'une classe se présentent tous ensemble dans le ring (2) ; ils ont un numéro au poitrail. Les juges en appellent un au passage. Ils le font desseller, le toisent, le bouchent, etc., le font aller aux trois allures, une fois resellé. Presque toujours un des membres du jury et souvent les deux montent le concurrent à tour de rôle ; puis ils le renvoient et en rappellent un autre. Quand tous ont passé, on envoie à certains d'entre eux une écharpe jaune, qui veut



LA PRÉSENTATION DES HUNTERS AU HORSE SHOW D'EXFORD

(1) Et des anglo-arabes. Note de l'auteur.

(2) L'arène.

(1) Ces poneys ont un stud book comme les chevaux de pur sang.



dire « Reserved ». Ceux-là, seuls restent en piste. Puis, nouvelle série d'épreuves, et nouvel examen. Un homme se détache. Il donne à l'un un ruban *bleu* (1<sup>er</sup> prix); à un autre un ruban *rouge* (2<sup>e</sup> prix); le *blanc* est la couleur des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, etc.

Le premier prix de la classe 16, qui est pour hongres et juments de 4 ans au plus, appartenant à des propriétaires ou fermiers dont la rente ne dépasse pas 80 £ (2.000 francs), a droit, outre son prix à un *massacre* (1) *de cerf* offert par le comte de Fortescue.

Celui de la classe 17, qui est pour hunters de 5 ans et au-dessus, portant au moins 12 stones 7 (78 kilogr.) reçoit aussi une tête de cerf, mais celle-ci offerte par le Master of hounds, outre son prix de 125 francs.

Nous admirons un certain nombre de bons chevaux, et nous en essayons plusieurs, car les acheteurs opèrent en même temps que le jury.

On achète : 1<sup>o</sup> Un cheval plein de sang pour le piqueur Loubet, gris comme de juste (2); 2<sup>o</sup> Hector, alezan brûlé, 1<sup>m</sup>64, champion des poids lourds, une plume à monter avec sa tournure d'éléphant (experto credo Carolo), tous deux à Mr Pethick de Tiverton.

3<sup>o</sup> Un superbe bai, très près de terre, chez Merson de Minehead. Henri B... engage des pourparlers pour un charmant cheval bai clair dont on lui demande d'abord 200 £; mais s'il veut attendre après le horse show de Tilverton, qui a lieu la semaine prochaine, il pourra l'obtenir à un prix très différent. Un gentleman irlandais veut absolument me vendre une jument rouenne de pur sang par Thomahawk, bonne à porter 75 kilos à peine. Il y a aussi un cob blanche extrémités roses, qui est une délicieuse créature, etc., etc.

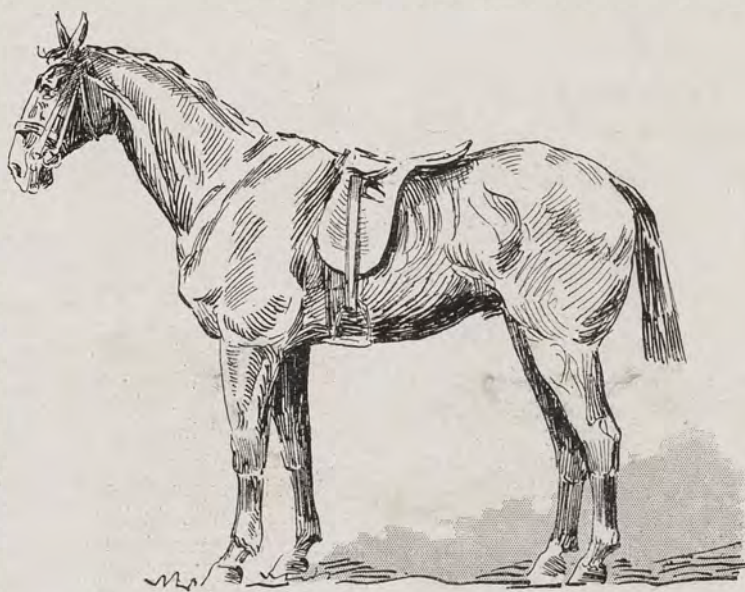
Nous rentrons à Minehead à sept heures du soir, après une journée très intéressante; et le premier soin de Louis L... est de rédiger une lettre explicative à ce vieux Grisonneau, limier à la vénerie Menier (Villers-Coterets. Aisne. France.) qui est le dépositaire des secrets du *bon maître*.

Grisonneau, ce seul nom vous a un parfum d'archaïsme qui évoque l'épopée des trois mousquetaires et cette Marie Michon, lingère à Tours, confidente de la reine Anne d'Autriche, à qui Aramis comptait les secrets de l'Etat.

#### CHAPITRE VII

*Le petit déjeuner du matin. — L'Assomption. — Chants et sermon. — Religieuses françaises. — Promenade à pied. — Black games.*

La soirée s'était passée à discuter les mérites des lauréats du *horse show*. Le lendemain matin, le petit déjeuner est servi comme tous les jours dans le salon de M<sup>me</sup> Henri B...; et c'est une de nos bonnes heures de la journée. On y étudie le tableau de travail. Le courrier de France est arrivé; apportant les nouvelles que l'on se communique les uns aux autres en prenant le thé en famille. Aujourd'hui dimanche, c'est en même temps la fête de l'Assomption.



HECTOR, HONGRE ALEZAN BRÛLÉ CHAMPION DES WEIGHT CARRIERS  
A EXFORD EN 1909, APPARTENANT A M. H. MENIER

Nous allons entendre la messe dans une curieuse petite chapelle en bois, où tout est bien anglais: le sermon, la prononciation du latin et surtout la musique. L'harmonium joue tout le temps des airs de gigue.

A la sortie, rencontre d'une ancienne très jolie femme, qui fut autrefois châtelaine dans les environs de Sedan, M<sup>me</sup> R... Mon Dieu! qu'elle est changée! Je n'ose l'aborder. Heureusement qu'elle ne me reconnaît pas. J'ai peut-être aussi beaucoup vieilli.

Il y avait dans la nef un certain nombre de religieuses en cornettes blanches qui ne semblaient pas du pays. En effet, ce sont des Françaises et même des Bretonnes. Venues ici depuis la loi d'expulsion, elles ont fondé une blanchisserie modèle et un atelier de couture. D'abord froidement accueillies, car on craignait qu'elles ne fissent concurrence aux ouvrières du pays, elles sont aujourd'hui adorées. Elles font des élèves à qui elles mettent entre les mains, gratis, un métier excellent et lucratif. De plus, elles ont ouvert une espèce de *crèche*, pour les tout petits que leurs mères amènent le matin et viennent chercher le soir, après leur travail. Les sœurs leur apprennent à parler français et à aimer la France. C'est une belle réclame pour notre pays.

Après le lunch, nous allons faire un tour à pied et faisons l'ascension du North hill. La route monte en lacets ou plutôt en tire-bouchon, le long des flancs du cap, et le paysage varie sans cesse suivant l'orientation du chemin. En haut, il y a un plateau de landes avec une inclinaison vers la mer. Une compagnie de black games, à queue fourchue, s'est levée tout à coup. D'un coup d'ailes, ces aéroplanes vivants s'étaient jetés au large; puis, revenant sur nous comme des balles, ils nous passent sur la tête à une allure vertigineuse.

Cela me rappelle une chasse faite en 1902 sur le plateau de la baraque *Michel*, où se trouvent les frontières de l'Allemagne et de la Belgique, au nord-nord-est de Spa, et à 60 kilomètres de Vielsalm (Belgique).

Edgar de S., frère du maître d'équipage de rallye-Vielsalm, y avait introduit des œufs de grouses d'Ecosse qui y prospèrent à merveille. Le plateau est tout en tourbières. Les chasseurs s'agenouillaient derrière des abris faits de briquettes de tourbe, mises en tas pour sécher, dans l'eau jusqu'à la ceinture. Un grand nombre de rabatteurs manœuvraient pour envoyer le gibier sur les tireurs. Les oiseaux envoyaient d'abord un éclaireur, qui, du haut d'une motte, tendait le cou et flairait le danger à cent mètres de distance. Il faisait sans doute son rapport; car tout à coup, un groupe de sept ou huit grouses prenait son élan en rasant la terre comme des hirondelles et s'enlevait juste au moment d'arriver à hauteur de la figure du chasseur.

Le temps de mettre en joue, elles étaient passées comme des fusées.

Leurs sœurs de Minehead me font penser à ces belles chasses à courre de Vielsalm, si bien menées par Gaston de S. J'avais alors un ami, mon frère en vénerie, qui est maintenant mort pour moi. Hélas! la vie n'est pas toujours gaie. Cette réflexion je me la répétais le soir



LA PARADE DES CHAMPIONS AU HORSE SHOW D'EXFORD

(1) Cornes de cerf restées fixées à la bande d'os qui les soutient.

(2) Les hommes de la vénerie Menier sont tous montés en chevaux gris.



en coupant les pages d'un livre que j'ai reçu de Paris. C'est un roman : « Les petites épouses » (mœurs tonkinoises), par une dame, qui signe Myrriam Harry.

Lisant très peu de romans, j'ignorais ce nom déjà célèbre, paraît-il, dans un certain monde littéraire. L'expérience que je viens de faire ne m'a pas donné le goût de lire les autres œuvres de cet auteur. Pas une seule idée élevée, tout est d'un terre à terre complet ; et il y règne une morne désespérance. « Habent sua fata » (chaque chose a sa destinée), disaient les Romains de la décadence.

Je n'ai retenu que la première phrase qui est une jolie image de spleen. Il s'agit d'un fonctionnaire qui arrive de France pour prendre son poste à Hanoï (Tonkin) : « Une aube livide courait sur le Donnaï, comme un fleuve de brume sur un fleuve de boue ».

#### CHAPITRE VIII

Troisième chasse, rendez-vous à Exford. — Une bonne journée de galop, mais pas de venaison pour le garde-manger. — M. de la T..., ancien consul. — Les troupes noires du colonel Mangin.

En ouvrant les yeux ce matin, je cours à la fenêtre pour regarder le ciel :

« A southerly wind and a cloudy sky  
« Proclaim a hunting morning. »

(Un léger vent du sud et le ciel couvert sont de bon augure pour un matin de chasse.)

La journée fut longue. Le rendez-vous est à 14 milles, à Exford. Nous y allons en auto. Les hommes et les chiens sont sur la prairie qui sert de place au village. Beaucoup de monde, comme à l'ordinaire. La brisée est loin ; aussi on part de bonne heure à cette allure, dite trot de chien, qu'affectionnent les Anglais. Le chemin est coupé de côtes abruptes et de descentes à pic, sans oublier un nombre respectable de portes (gates) de champs, que l'on passe à la queue leu leu (1). Arrivés au parc de M. Snow, on met les rapprocheurs à fouler, mais ils font seulement sortir huit animaux dont pas un seul corable. Sidney se transporte dans la vallée de la Doone. Il y a un couvert fourré. A peine les chiens entrés, qu'ils se récrient très fort ; et un beau cerf dix cors fait son débûché vers Old Heath, accompagné d'un petit faon, portant encore la livrée. Les chiens lui sont donnés à Shalk water. Ils volent sur la bruyère et les chevaux ont peine à les suivre. C'est là, dit Wyte Melville, qu'il faut savoir prendre un parti comme si l'on chassait pour la première fois, et que l'on ait peur que ce soit la dernière. Le train est très sévère. A un moment donné, mon cheval fait un bond et saute par-dessus une jeune bichaille rasée dans la lande.

La meute tombe en défaut. Le cerf a fait un hourvari et retourne sur son contrepied vers Three combe foot et le marais de Larkbarrow.



UN VOL DE BLACK GAMES OU GROUSES A QUEUE FOURCHUE

Les chiens ont surhauté la voie ; on les ramène en arrière. Ils battent tout le marais sans succès ; mais, arrivés au bout, ils se rabattent sur une voie très froide, qui passe à Stowey allopement, à Lili combe et à la plaine de Culbone.

Après trois heures de chasse, le cerf en question arrive dans la sapinière de Lady Lovelace. Là, des connaisseurs, qui le voient sauter de tout près, le trouvent bien frais, et peut-être moins cerf que celui de l'attaque. En tous cas, il se défend si bien qu'il met la meute à bout de voie, et ne peut être remis sur pieds, malgré tous les efforts de Sidney. (Pour moi, c'est un cerf qui refuyait toujours et ne se remettait jamais.) La voie était certainement mauvaise ce jour-là, et les chiens finirent par se dégoûter d'être toujours à rapprocher.

La pluie, qui menaçait depuis le matin, se mit alors de la partie. Il n'y avait plus qu'à rentrer ; c'est ce que nous faisons, l'automobile s'étant trouvée à point nommé pour nous recueillir.

Le soir, avant dîner, je fais la connaissance de M. de la Taille, ancien consul de France à Londres, qui a épousé une Irlandaise et habite toujours l'Angleterre. Il me croyait son parent,

mais en tous cas c'est un cousinage éloigné. Nous causons de l'armée française. Il a eu plusieurs frères sous les drapeaux, dont l'un fut mon camarade à la 8<sup>e</sup> brigade de cavalerie. Il me demande si j'ai lu le livre du lieutenant-colonel Mangin, qui vient de paraître, intitulé « Les troupes noires ». « Mais non ! est-ce que vous l'avez ici ? — Je vais vous le chercher, dit-il, il vous intéressera ».

Le colonel Mangin est une vieille connaissance ; il fut l'un des compagnons de *Marchand* dans le fameux raid à travers l'Afrique Centrale, qui aboutit à Fachoda, de sinistre mémoire. Son livre est un cri d'alarme, jeté à la face de la France. Mais il préconise un remède, c'est la création d'une *armée noire*.

En effet, l'Algérie ne doit être gardée que par les nègres du Soudan. Ils ont toutes les qualités guerrières : l'hérédité, car l'état de guerre est l'état permanent et normal du centre de l'Afrique ; la discipline ; l'insouciance, qui les fait tenaces dans les luttes prolongées ; l'endurance à la fatigue et au froid ; on les a vus en 1870.

Le projet comprend un réservoir d'hommes au Soudan, qui déverserait sur l'Algérie tous les ans 16.500 hommes engagés pour 12 ans ; ce qui suffirait pour maintenir un effectif de 70.000 hommes partagés en 4 divisions. En cas de guerre, ils peuvent être à Marseille en six jours, qu'ils partent d'Oran, d'Alger, de Constantine ou de Tunis. Pendant ce temps, des transports leur amèneraient du Soudan des remplaçants pour garder l'Afrique du Nord.

Il convient d'ajouter, qu'au point de vue économique, l'entretien d'un noir n'est que de 550 francs par an, tandis que celui d'un Français monte à 1.150 francs, et l'Arabe, qui ne les vaut ni l'un ni l'autre, coûte 1.400 francs.

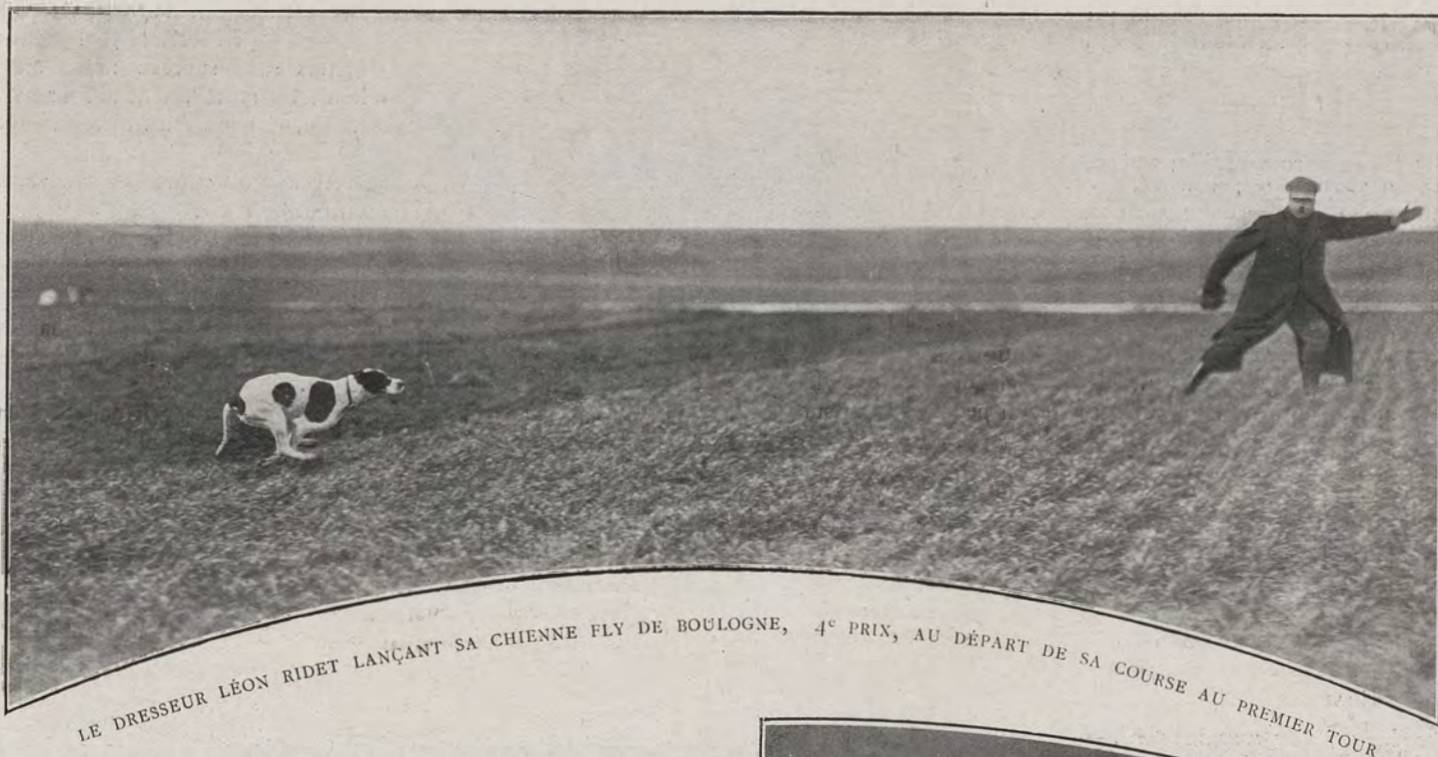
T. YA HILLAUD.



LE CAPITAINE ADKINS ET LA MEUTE AU RENDEZ-VOUS D'EXFORD

(1) Vieille expression qui signifie : l'un, derrière l'autre comme marchent les loups.





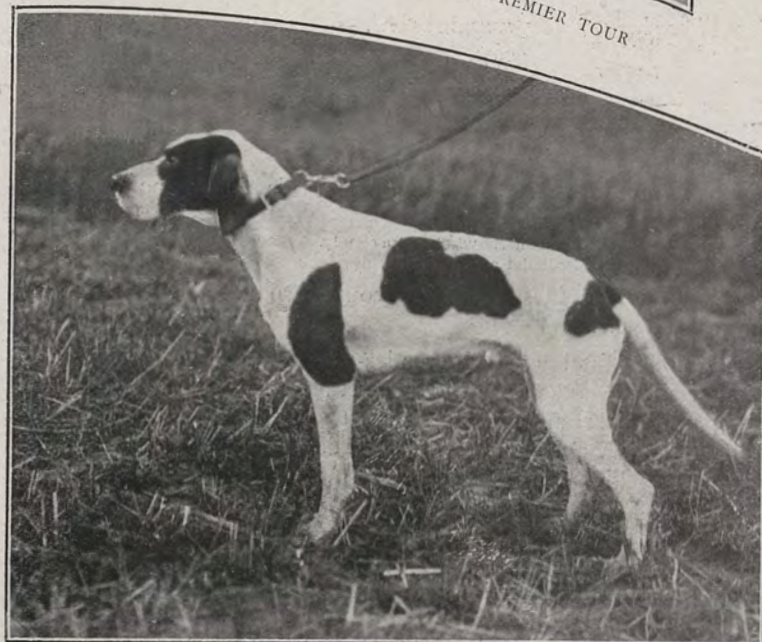
LE DRESSEUR LÉON RIDET LANÇANT SA CHIENNE FLY DE BOULOGNE, 4<sup>e</sup> PRIX, AU DÉPART DE SA COURSE AU PREMIER TOUR

#### Fields-trials de Printemps

### Le Concours International du Pointer-Club

**A**PRÈS les concours nationaux réservés aux pointers et aux setters, le programme de la réunion de Missy comprenait l'épreuve internationale ouverte à tous chiens anglais. Ce concours est un de ceux qui sont le plus suivis par le public spécial, en raison de ce qu'avec celui de la Société Centrale il est à peu près le seul où se trouvent réunis les sujets les plus brillants de l'année.

Ce sont les deux grandes épreuves classiques de grande quête, ce sont à peu près les seules réunions sportives de l'année où réellement le sport canin — pris au sens propre du mot — soit en honneur. C'est là que, par le spectacle impressionnant qu'il



LINGFIELD BARTER, PAR ROCK SAND ET DUCHESS OF CAPEL, POINTER, A M. MAHIEU, GAGNANT DU CONCOURS INTERNATIONAL, CONDUIT PAR DÈRY



AVANT UNE COURSE MM. PAYEN  
ET JACQUEMINOT QUI VONT CONDUIRE LEURS CHIENS HACHETTE DOMINO (NOIR)  
ET EBURON PATRICIENNE (BLANC ET MARRON)  
RECEVANT LES DERNIÈRES INSTRUCTIONS DU D<sup>r</sup> JANEZ

procure, il se défend avec les meilleures armes contre la montée sans cesse grandissante des concours de chasse pratique.

Le Concours International du Pointer-Club offre, en outre, ce grand intérêt que son règlement, différent de celui de la Société Centrale, permet aux vraiment bons chiens de se classer à leur juste place sans crainte d'élimination pour une faute de dressage ridiculement imputée. Ici, en effet, pas d'arrêt à patron spontané. Avec une largeur d'idées dont il faut les féliciter, les dirigeants du Pointer-Club, il y a quelques années, ont supprimé cette exigence pour ne réclamer des concurrents qu'un respect à l'ordre de l'arrêt voisin. Un geste discret, un sifflement atténué sont parfaitement autorisés.

La tenue des chiens n'en est pour cela nullement ternie, ils sont aussi brillants, aussi intéressants que sous l'autre régime. Je dirai même plus, je trouve que les présentations sont presque toujours plus correctes, parce que le conducteur, maintenant toujours son chien en mains, est certain de l'arrêter au moment opportun, tandis qu'autrement il est obligé de le laisser faire, c'est-à-dire de rester impuissant devant la faute qui se commet presque inévitablement.

C'est en raison de cette élasticité dans son règlement que l'épreuve internationale du Pointer-Club réunit généralement un plus grand nombre d'engagements que celle de la Société Centrale. Vingt-cinq chiens, quelques-uns venus de Belgique, se trouvaient réunis à Missy, l'autre jour.



Ils furent classés par MM. le comte de Richemont, D<sup>r</sup> Janez et H. Thévenin dans l'ordre suivant : 1<sup>er</sup> prix, Lingfield Barter (Rock Sand et Duchess of Capel), pointer à M. Mahieu (Déry); 2<sup>e</sup> prix, Eburon Patricienne (Eburon Defender-Rita), pointer à M. Jacqueminot (le propriétaire); 3<sup>e</sup> prix, Guinard Ghost (Count Gleam-Belle), setter anglais à M. Jean Côte (Sygrove); 4<sup>e</sup> prix, Fly de Boulogne (Rap des Rouches-Jilt des Rouches), pointer à MM. Verneuil et Viseur (Léon Ridet); 5<sup>e</sup> prix, Fidji Saphir Fram (Laird-Donzelle-Sapho-Fram), pointer au D<sup>r</sup> Meucièrre (Herbelin). Mention très honorable réservée : Pock de la Brède (Eole de Montford-Wild Jamine), setter anglais à M. Mauduit (Evrard).

Voilà quels sont les chiens qui formaient le peloton de tête, derrière un certain nombre d'autres simplement mentionnés.

La victoire de Lingfield Barter qui, dans le concours national des pointers n'avait pas un instant figuré, étonna un peu ceux qui suivirent les deux épreuves. Bien qu'étendant sa quête à belle allure, il ne donne pas nettement l'impression d'un grand chien, il ne semble pas qu'il soit en possession de moyens extraordinaires lui permettant de renouveler un pareil succès en aussi forte concurrence. Après trois tours courus régulièrement et pendant lesquels il prit des points sans commettre de faute, les juges durent le classer premier. Mais le chien doit, pour gagner la confiance du public, affirmer cette première victoire par une seconde beaucoup plus nette. Si les concours à grande quête sont l'occasion pour les propriétaires de montrer des sujets de grand style allant vite et loin prendre du gibier difficile, ils leur permettent parfois aussi de mettre en valeur d'excellents chiens de chasse pratique.

C'est le cas de M. Jacqueminot qui, avec Eburon Patricienne, a présenté une chienne qui doit lui rendre de merveilleux services à la chasse. Elle possède un nez d'une sûreté extraordinaire. A son premier tour, décollée dans un terrain où se trouvait un nombreux gibier, elle a pris successivement plusieurs arrêts avec une assurance parfaite. Elle aurait gagné certainement à donner à sa quête une plus large étendue et un style plus brillant. Telle qu'elle est cependant, c'est une remarquable chienne de chasse qui doit souvent remplir le carnier de son maître.

Plus dans la note du concours se trouve Guinard Ghost, chien déjà connu à M. Jean Cote. Ghost, qui s'est déjà révélé à l'attention des éleveurs par de nombreux succès, continue une carrière honorable qui ne se terminera pas de sitôt. C'est un animal dont on peut être certain. Il « ne passera jamais au travers ».

Fly de Boulogne, qui se classe quatrième, avait donc maintenu sa forme de Bêru, puisqu'en même concurrence, elle parvint à se classer parmi les chiens de tête. C'est une excellente petite chienne qui inspirera toujours confiance.

On a beaucoup applaudi au succès de Fidji Saphir Fram qui, pour sa rentrée, arrivait cinquième. Vainqueur du Prix National pour pointers, il y a deux ans, Fidji avait produit grande impression par ses merveilleuses qualités d'allure et de nez. L'an dernier, le chien malade, presque complètement dessillé, ne figura pas dans la même épreuve que celle où cette année il arrivait cinquième, après un travail d'une régularité étonnante. Il possède une méthode de quête parfaite et un nez excessivement fin. D'ailleurs, sans faute aucune, il a fini en très bonne place. On pourrait lui reprocher d'avoir perdu un peu du brio qui fit son succès à ses débuts, mais il a gagné en docilité et en souplesse. La perte compense le gain. Il a de plus montré qu'il avait conservé toute

sa valeur. C'est un des meilleurs étalons noirs qui soient actuellement. Avec Fakir et Furée, ses frère et sœur de portée, le sang de Laird et de Donzelle s'affirme comme une alliance décidément heureuse.

Parmi les chiens qui n'ont point paru sur la liste des récompenses se trouvent Hébé, Noirhat Folle et Storm Sélika, lauréates de précédents concours.

Hébé, chienne violente, décollée sur un terrain vif en oiseaux, commit des imprudences que peut seul excuser son tempérament chasseur. Elle s'est permis des flushes et des pointes d'indépendance qui ne diminuent en rien ses hautes qualités naturelles et qui prouvent seulement que lorsqu'elle a gagné c'est grâce à la façon habile et vigoureuse dont elle a été conduite par Léon Ridet. Nous la reverrons l'an prochain, assagié par l'âge et assoupli par une saison de plus. Ce sera encore une gagnante.

Noirhat Folle, première l'an dernier à Missy, avait débuté par une victoire au commencement de la saison à Joinville. Sa conduite décousue ne lui a pas permis de se classer l'autre jour. Les meilleurs sujets sont ainsi décevants.

Quant à Storm Sélika, elle n'a guère été brillante et ceux qui la connaissent bien se refusaient à croire que la chienne était en possession de tous ses moyens.

Les chiennes sont soumises parfois à des influences obscures dont leur sexe est responsable. Aussi ne faut-il considérer leur échec qu'avec beaucoup d'indulgence et ne pas trancher définitivement sur

leur avenir, même après plusieurs défaites successives. Elles sont le plus souvent incompréhensibles et c'est justement pourquoi il ne faut pas y prêter une grande attention, surtout lorsqu'une carrière a été à de certains moments très brillante.

C'est là le cas des trois vaincues dont les noms précèdent.

J. LUSSIGNY.



JUGES ET CONCURRENTS APRÈS UNE COURSE

D<sup>r</sup> gauche à droite : MM. H. Thévenin, H. Jacqueminot et sa chienne Eburon Patricienne (2<sup>e</sup> prix), le comte de Richemont, L. Lesèble et D<sup>r</sup> Janez

### L'Exposition Canine de Rouen

La Société Canine de Normandie organise à Rouen, du 13 au 16 mai, son Exposition Canine, qui promet de

remporter un joli succès. Les juges en sont : M. M. Menans de Corre, pour les chiens de garde, d'utilité et de luxe; M. Triboulet, assesseur D<sup>r</sup> Castaing, pour les chiens de berger, chiens de police, chiens sanitaires; M. Laveissière, pour les chiens de grand équipage; M. le marquis de Valanglard, pour les chiens de petit équipage; M. Caron, pour les lévriers; M. de Coninck, pour les braques, les épagneuls et les griffons laineux; M. Leliman, pour les griffons à poil dur; M. Domanget, pour les pointers et les setters irlandais; M. Hü, pour les setters anglais; M. Cailleux, pour les setters gordon; M. le docteur Paul pour les retrievers et spaniels; M. Bazin, pour les fox-terriers.

La Société Canine de Normandie attribuera des prix en espèces dans toutes les classes proportionnellement au nombre des engagements. Plus de 150 prix d'honneur, spéciaux, etc., viendront s'ajouter aux nombreux prix prévus.

Le Club Français du Griffon à poil dur, la Réunion des Amateurs de Setters anglais, le Club de l'Épagneul français, la Société Nationale du Chien sanitaire ont choisi Rouen pour y donner leur exposition spéciale.

Des concours sous terre, concours de ratiers, concours de rapport, concours de trompes, concours de chiens de luxe, une exposition de peinture et sculpture et d'autres attractions attireront certainement un nombreux public pendant les fêtes de la Pentecôte.





PENDANT L'ESCALE

L'AVIATEUR PAULHAN, APRÈS AVOIR QUITTÉ LONDRES A 5 H. 22, ATTERRIT A 8 H. 11 DU SOIR A LICHFIELD

## AVIATION

## LONDRES - MANCHESTER EN AÉROPLANE

**L**a conquête de l'atmosphère n'est plus un vain mot et l'incroyable raid accompli les 27 et 28 avril dernier par l'aviateur français Paulhan, le merveilleux voyage effectué à bord d'un aéroplane biplan de Londres à Manchester prouve clairement les incontestables progrès accomplis par la loco-

motion nouvelle et fait espérer en sa prochaine utilisation comme moyen de transport.

Tout comme la Traversée de la Manche de Blériot, le voyage Londres-Manchester de Paulhan fera date dans la grande Epopée Aérienne, car il remémorera la première grande épreuve disputée suivant un itinéraire et un horaire dûment établis.

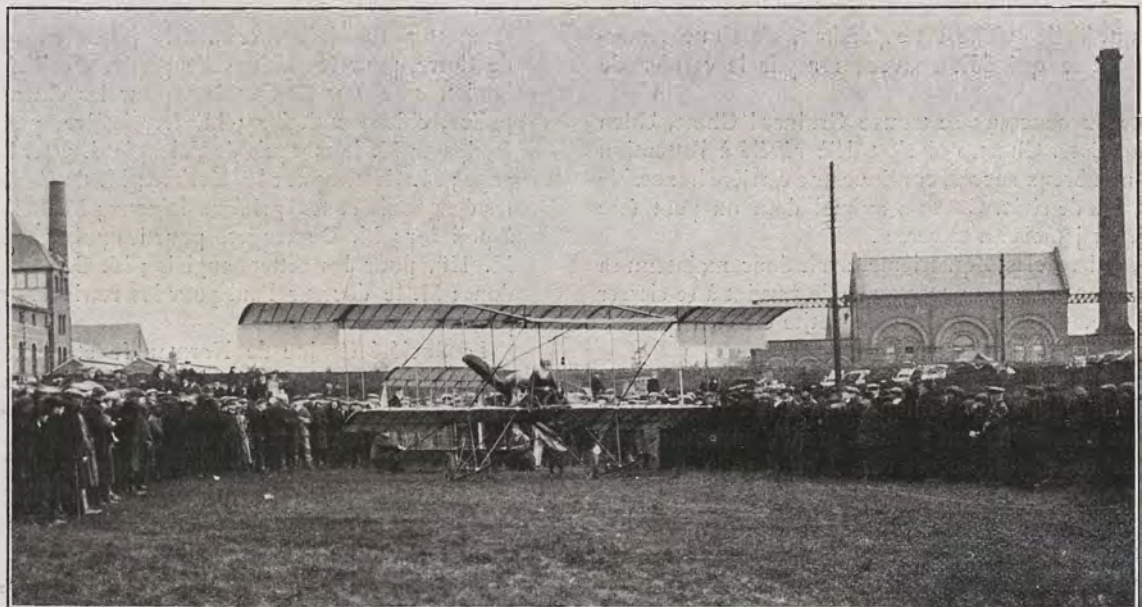
Notre grand confrère anglais

le *Daily Mail*, qui au lendemain de la conquête de son Prix de la Traversée de la Manche avait créé cette grande épreuve et l'avait richement dotée d'un prix de 250.000 francs, peut donc être fier de son œuvre.

La conquête de ce prix donna du reste lieu à une lutte magnifique entre les deux compétiteurs, le français Louis Paulhan et l'anglais Grahame White.

Comme aux temps héroïques du cyclisme et plus tard de l'automobilisme, les deux adversaires rivalisèrent de courage et d'énergie pour s'assurer la victoire, et cette véritable lutte de géants a fait l'admiration du monde entier.

Le règlement octroyait 24 heures et deux escales pour



PAULHAN REPART DE LICHFIELD POUR MANCHESTER A 4 HEURES DU MATIN



couvrir les 298 kilomètres qui séparent Londres de Manchester.

White, une première fois, avait manqué de peu la victoire, parcourant près de 200 kilomètres et atterrissant à Lichfield, lorsque l'excellent pilote Paulhan se mit sur les rangs, bien résolu à gagner Manchester avant son rival.

\*\*

Prenant livraison de son appareil le mercredi 27 avril à six heures du matin, l'aviateur français en précipitait le montage, et sans même tenter une sortie d'essai, quittait Londres le soir même à 5 heures 22 minutes, avec la ferme intention de voler tant que le jour lui permettrait de reconnaître sa route.

Guidé par un train spécial, Paulhan surplombait à plus de 120 mètres d'altitude une contrée peuplée de villes de plus de 100.000 habitants, sillonnée de voies ferrées, de fils électriques. La nuit vint bientôt contrarier sa marche; à plus de 70 kilomètres à l'heure, Paulhan continuait son voyage, et il ne reprenait terre qu'à 8 h. 11 du soir, à Lichfield, ayant parcouru 188 kilomètres.

Grahame White, mis au courant du départ de son rival, avait également pris son vol à 6 h. 32 de Londres et lui donnait la chasse.

Reprenant terre à 8 h. 5 du soir à Roade (96 kilomètres), l'aviateur anglais repartait le jeudi à 2 h. 30 du matin, au clair de lune, pour tenter de rejoindre son rival, mais il se voyait à nouveau forcé d'atterrir à Polesworth (172 kilomètres), à 4 h. 17 du matin.

Paulhan, de son côté, après un repos bien gagné, quittait Lichfield à 4 heures du matin et, prenant son vol, se dirigeait à toute allure, malgré la pluie et les bourrasques, vers Manchester, où il arrivait à 5 h. 30 du matin, ayant couvert les 298 kilomètres du parcours en 4 heures 12 minutes.

\*

\*\*

L'appareil dont s'est servi l'aviateur Paulhan pour accomplir son fantastique voyage est un biplan Farman de course, muni d'un moteur rotatif Gnôme.

Une fois de plus l'industrie et le génie français triomphent, et nous pouvons nous en réjouir, car nous occupons dans cette nouvelle branche une place que le monde entier nous envie.

L'aviation fut créée dans notre pays; c'est au-dessus de nos plaines que les partisans du plus lourd que l'air firent leurs premiers essais, c'est également chez nous que les débutants réussirent les



A LEUR DESCENTE DU TRAIN SPÉCIAL M<sup>me</sup> PAULHAN ET FARMAN SE PRÉCIPITENT POUR FÉLICITER PAULHAN DE SA MERVEILLEUSE PERFORMANCE

les Tellier, un voyage de 300 kilomètres sur un itinéraire et un horaire fixé à l'avance semblait encore un mythe.

La merveilleuse performance réussie par Paulhan prouve la valeur, la stabilité et la maniabilité des aéroplanes actuels.

Le tourisme aérien est d'ores et déjà créé, et bientôt les fanatiques de la locomotion nouvelle pourront, comme sur leur yacht en pleine mer, excursionner au fil du vent.

Une ère nouvelle naît en quelque sorte, et cette véritable aube des temps nouveaux que nous traversons en ce moment, nous vaudra, certes encore, l'occasion d'applaudir toute une série de remarquables exploits.

Avec les deux nouveaux prix du *Daily Mail* : Londres-Edimbourg et retour et Londres-Paris, la Coupe Michelin, dotée de 100.000 fr., va tenter nos aviateurs.

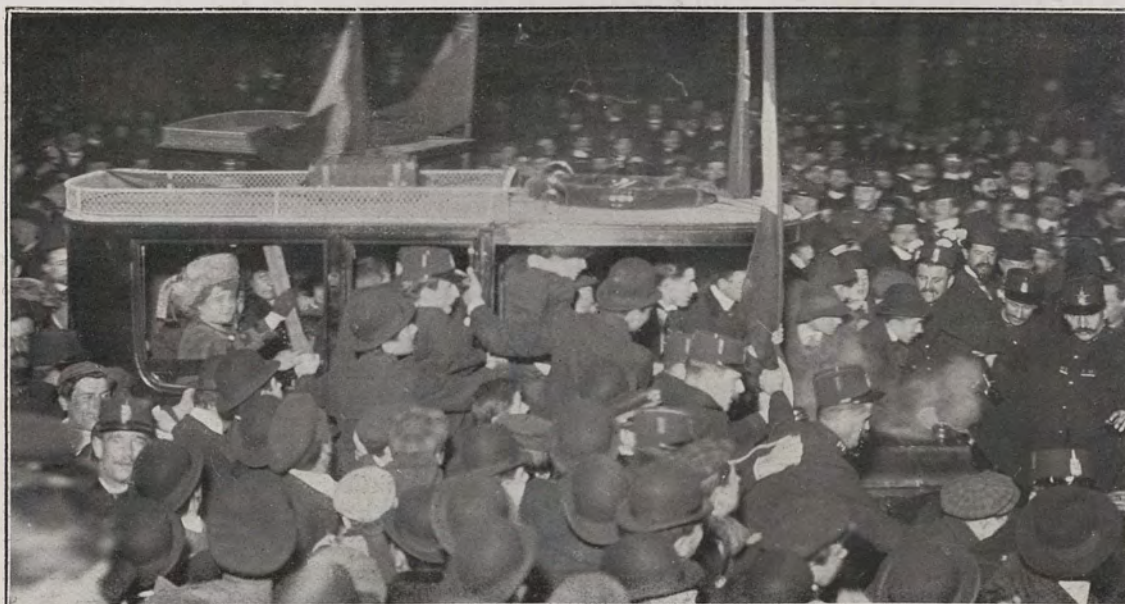
La conquête de ce glorieux trophée (Paris-Clermont-Ferrand, 360 kilomètres en moins de 6 heures et avec un appareil à deux places occupées), que l'on se plaisait jusqu'alors à considérer comme irréalisable, n'est plus qu'une question d'heures.

Bientôt, à l'instar des premiers temps de l'automobilisme, de grandes courses vont mettre en ligne, de ville à ville, les différents modèles d'appareils pilotés par nos meilleurs hommes-oiseaux.

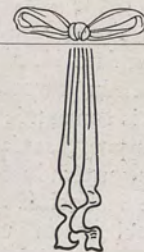
Joignons donc nos acclamations à celles qui ont déjà accueilli

notre compatriote Paulhan en Angleterre et lors de son retour en France, et félicitons-le chaleureusement de sa brillante performance, toute à l'honneur de notre pays.

E. G. D.



LE RETOUR DE PAULHAN A PARIS  
LA FOULE ACCLAMANT L'AVIATEUR AUX ABORDS DE LA GARE DU NORD





# La Grande Semaine Militaire des Armes de Combat de 1910

Organisée par la SOCIÉTÉ MILITAIRE D'ESCRIME PRATIQUE (6<sup>e</sup> année)

LORSQU'EN mai 1904, le commandant Mordacq, alors capitaine, fonda la « Société Militaire d'Escrime Pratique », et avec elle la Grande Semaine Militaire des Armes de Combat, il est peu probable qu'il escomptât un succès aussi rapide que celui qui s'est manifesté.

Que l'entreprise réussît, que sa pérennité paraisse même presque assurée, cela se conçoit assez facilement. L'idée en soi était de nature à permettre toutes les espérances. D'autre part, l'homme qui avait conçu cette idée, était un brillant officier dont la valeur, en matière d'escrime, venait encore à l'appui de sa conception ; tandis que son dévouement à la cause des armes en affirmait par avance le succès.

L'avenir a donné raison au commandant Mordacq. Son œuvre a si bien prospéré qu'elle a pris aujourd'hui une place prépondérante au sein des Armes françaises.

Est-ce à dire que la Société Militaire d'Escrime Pratique ait atteint son apogée ? Que non pas, les sommets ne sont point encore franchis, car il reste de grandes choses à réaliser. Quelles soient-elles, on peut désormais faire largement crédit aux dirigeants actuels de la Société ; ils sont de taille à satisfaire toutes les exigences.

Le général Burnez, membre du Conseil Supérieur de la Guerre, qui préside aux destinées de la Société Militaire d'Escrime Pratique, n'est point seulement un président distingué. Il apporte, en outre, à la Société l'autorité de son nom, la bienveillante dignité qui le caractérise et le puissant appui de sa haute personnalité.

Il n'apparaît donc point qu'un choix meilleur ait pu être fait pour la présidence de cette Société militaire.

Dès le début, le commandant Mordacq fut puissamment secondé dans la tâche qu'il s'était imposée par un capitaine de l'Etat-Major de l'Armée, qui a nom M. Lacroix, Aussi le commandant songea-t-il à lui, lorsque les exigences de sa carrière l'obligèrent d'abandonner ses fonctions, ne pouvant plus les remplir avec la même activité.

Ce fut donc à M. Lacroix, promu depuis au grade de chef de bataillon, qu'échut la lourde charge du secrétariat général.

Je puis dire sans crainte qu'il était bien le digne continuateur de l'œuvre du commandant Mordacq. Le chemin parcouru depuis son entrée en lice, les progrès réalisés et la prospérité ascendante de la Société attestent qu'il a su mener à bien la tâche qu'on lui avait confiée.

Par ailleurs, l'importance et la place qu'a prises en ces dernières années la Grande Semaine Militaire consacrent définitivement la valeur du commandant Lacroix, en tant que secrétaire général de la Société Militaire d'Escrime Pratique et en tant qu'organisateur du Tournoi des Armes de Combat.

Il sied pareillement de rendre hommage à ceux qui ont pris le pas aux côtés du secrétaire général, depuis quelque temps déjà.

Le dévouement inlassable des capitaines Charpentier, secrétaire, et Bessière, trésorier, est bien aussi pour quelque chose dans les succès précités. Cette année encore, je les ai vus souventes fois à la peine, mais bien peu à l'honneur. Je ne fais donc, à tout prendre, que leur rendre justice, et si je fais violence à leur modestie, je compte sur leur aménité habituelle pour ne m'en point garder rigueur.

En ajoutant aux noms des capitaines Charpentier et Bessière ceux des commandants Piquet-Pellorce et Dolfus et du capitaine Sée, j'aurai complété la Commission d'organisation de la Grande Semaine Militaire de 1910.

\*\*\*

Le Tournoi Militaire est actuellement considéré comme la plus grandiose des manifestations de l'escrime en France.

Cette place lui convient, d'ailleurs, parfaitement, de par le caractère qu'on a su donner à cette épreuve. Tout s'y passe, en effet, dans le calme absolu.

La variété des épreuves ne manque plus au reste, depuis l'an dernier. Grâce aux idées heureuses et à la générosité d'escrimeurs fameux, trois magnifiques challenges sont venus s'ajouter à ceux déjà nombreux offerts aux concurrents.

Le champion mondial des maîtres d'armes, toujours dévoué à la cause des maîtres militaires et à l'armée, Kirchhoffer a fait

revivre le joli fleuret français. Son challenge, qui se dispute en plein air comme les autres épreuves, donne lieu à des rencontres qui soulèvent d'enthousiastes applaudissements. Ce n'est point trop dire, que de reconnaître l'intérêt que suscite cette épreuve au milieu des autres.

Georges Breitmayer a, lui aussi, voulu contribuer au relèvement de la qualité des armes. En instituant le challenge international d'épée par équipe de trois officiers par pays, il imposa la pluralité des touches.

Quant au sabre, il appartenait au président de la Société « Le Sabre », au propagateur inlassable de l'arme d'estoc et de



LE COMMANDANT MORDACQ  
FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ MILITAIRE D'ESCRIME PRATIQUE



PENDANT LA FINALE DU CHALLENGE KIRCHHOFFER  
L'ADJUDANT MAITRE DELIBES TIRANT CONTRE L'ADJUDANT MAITRE GASSER (GAUCHER)



taille dans l'armée, à M. Adrien Guyon, de prouver une fois de plus son dévouement à l'arme qu'il pratique brillamment lui-même. Il est donc venu compléter la Trinité, en créant son challenge international de sabre, qui se dispute aussi par équipes de trois officiers.

A ces trois noms viennent se joindre ceux de MM. le marquis de Chasseloup-Laubat, donateur du challenge individuel d'épée; Jean Stern, donateur du challenge d'épée, par équipes; capitaine Charpentier, donateur du challenge individuel de sabre. Enfin, la Société Militaire d'Escrime Pratique.

Si la critique reste muette sur l'organisation, il n'en va point de même du point de vue de l'installation.

Evidemment, le Jardin de Paris est fort bien situé, son aménagement est coquet et gai à souhait, mais véritablement trop petit. Malgré la magnificence des tribunes tendues de grenat rehaussé d'or, malgré la fraîcheur des tentes abritant au mieux l'assistance, on regretta le vaste emplacement des Tuileries. L'exiguïté des pistes se remarqua et gêna bien des tireurs. Quant à l'aspect général, il manquait d'envergure.

A la Grande Semaine Militaire, il sied aujourd'hui de donner un cadre digne de son importance, digne aussi des personnalités qui, chaque année, viennent plus nombreuses l'honorer de leur présence.

Pourquoi ne point se fixer à tout jamais? N'y a-t-il point le Petit-Palais des Champs-Élysées, tout indiqué pour abriter cette manifestation de la Société Militaire?

En y songeant, et surtout en réalisant ce vœu qui résume toutes mes critiques, les dirigeants de la Société et les organisateurs de la Grande Semaine complèteraient définitivement leur œuvre, en ajoutant un joli fleuron à la couronne qu'ils ont tressée à la Société Militaire d'Escrime Pratique.

\*\*\*

En suivant l'ordre dans lequel ont été disputées les épreuves, ce sont les maîtres d'armes qui débutent.

#### CHAMPIONNATS RÉSERVÉS AUX MAÎTRES D'ARMES MILITAIRES

**ÉPÉE.** — Le maréchal des logis Ducasse, du 8<sup>e</sup> hussards, est déclaré champion avec une touche. C'est la première fois que ce maître inscrit son nom en tête d'un championnat important. Ses qualités d'escrimeur font espérer que ce ne sera point la dernière.

Après lui vient le sergent Piquemalle, de l'École de Joinville, qui justifie mal son nom, car sa pointe subtile est toujours en ligne, touche souvent; il n'a reçu que deux touches. La surprise vient de voir l'adjudant maître Dodivers, du 8<sup>e</sup> d'artillerie, ne se classer que troisième avec trois touches. Le vainqueur de Nice méritait mieux, et sans qu'il ne se trouve en rien diminué par ce résultat, il reste à cet escrimeur de valeur une revanche à prendre.

**SABRE.** — L'excellent adjudant Anchetti, maître d'armes à l'École Polytechnique, enlève le titre de champion de sabre. Déjà connu comme fleuretiste maniant au mieux l'épée, il s'affirme donc comme le plus complet des maîtres, puisqu'il est des meilleurs aux trois armes. C'est après un barrage avec le maréchal des logis Ducasse, le champion d'épée, que ce résultat est acquis; ces deux maîtres avaient chacun quatre victoires. Le maréchal des logis Noël, du 26<sup>e</sup> dragons, les suit avec trois victoires.

**FLEURET.** — *Coupe-Challenge Kirchhoffer.* — Pour la seconde fois, l'adjudant-

maître Delibes, de l'École de Fontainebleau, s'octroie le magnifique trophée de Kirchhoffer.

Delibes, qui prend rang en tête de nos maîtres de l'armée, se distingue par le classissimisme de son escrime, aussi bien au fleuret qu'à l'épée et au sabre. Les trois armes lui étant pareillement familières, je le crois parfaitement capable de réaliser ce succès d'être resté imbattable pendant trois années consécutives.

#### CHAMPIONNATS SPÉCIAUX

*Les Championnats réservés aux sous-officiers rengagés* revenaient au maréchal des logis Maré, 13<sup>e</sup> dragons, avec six victoires pour le sabre, tandis que celui d'épée était remporté par le sergent Hardy, 33<sup>e</sup> d'infanterie, 1 touche.

*Les Challenges des Ecoles militaires* étaient gagnés par l'équipe B de l'École Saint-Cyr, composée de MM. les élèves Gandré, Renaud et Gabelle.

Le *Championnat individuel d'épée*, réservé aux médecins aides-majors de l'École d'application au service de santé, voyait triompher M. Lombardy.

La *Coupe-challenge de sabre Adrien Guyon* (par équipes de trois officiers) revenait à l'équipe française composée de MM. les lieutenants Perrodon, Chappuis, de La Touche (36 touches), devant l'équipe hollandaise (49 touches), et l'équipe belge (71 touches).

La *Coupe-challenge d'épée Breittmayer* (par équipes de trois officiers) restait l'apanage de l'équipe hollandaise, composée de MM. les lieutenants Van Blijemburg, Doorman, de Jong (9 touches), après barrage avec l'équipe française (9 touches) et devant l'équipe belge (12 touches).

Le lieutenant Perrodon, du 25<sup>e</sup> dragons, sortait *champion de sabre des officiers*.

L'équipe du 119<sup>e</sup> régiment d'infanterie, composée de MM. le capitaine Joron, les lieutenants Chappuis et Gervais, remportait, avec quatorze victoires, le *Championnat du sabre par équipes*.

Le *Championnat d'Épée par équipe* voyait triompher l'équipe du 12<sup>e</sup> cuirassiers, composée de MM. le capitaine Lobez, lieutenant Langlois, vétérinaire Hubert.

#### COUPE DES OFFICIERS DE FRANCE

C'est évidemment cette épreuve sur laquelle se fixent tous les regards des escrimeurs. Tandis que le public attend cette finale avec intérêt, les concurrents aspirent à cette victoire qui les fait champion des officiers de France.

C'est au lieutenant *Varaigne* (2 touches), de l'École de Guerre, que revient cet honneur. Très difficile, très patient, il a semblé justifier cette victoire par une connaissance de l'arme de combat. Après lui se classe le lieutenant Chappuis (3 touches), du 119<sup>e</sup> d'infanterie, qui est aujourd'hui un habitué des tournois, dans lesquels il a remporté maints succès. Il approche de la toute première place, elle viendra certainement récompenser le travail et les qualités de cet escrimeur.

\*\*\*

Plus de six cents inscriptions sont parvenues au Secrétariat. Ce n'est donc point trop dire que de faire remarquer la somme de travail que doivent fournir les membres du secrétariat. Je leur ai dit ce que je pense de leurs qualités d'organisateur, ne me faisant d'ailleurs que l'écho du monde de l'escrime.

LOUIS-JEAN.



L'ADJUDANT-MAITRE DELIBES  
DEUX FOIS VAINQUEUR DU CHALLENGE KIRCHHOFFER



Commandant Lacroix  
Capitaine Charpentier      Capitaine Bessières

LE COMITÉ D'ORGANISATION



# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le marché s'est montré fort irrégulier tous ces jours-ci. Déjà, la semaine dernière, il y avait eu un assez gros nuage, mais il s'était vite résorbé; on en avait été quitte pour la peur.

Les baissiers se recueillaient seulement; Londres et New-York aidant, ils ont donné l'assaut, hier et avant-hier, et le cuivre et le caoutchouc ont vu leurs cours secoués brusquement.

La liquidation de fin de mois a, de plus, exercé une sérieuse action sur l'ensemble de la cote. Ajoutons-y un peu d'appréhension à propos du 1<sup>er</sup> Mai, tout cela a suffi pour amener une certaine gêne sur notre marché, encore qu'il n'y ait vraiment aucun motif sérieux pour l'influencer.

Il est, d'ailleurs, à remarquer que nos Boursiers, dont le tempérament est fort nerveux, n'hésitent pas à se créer des soucis, alors même qu'il n'en existe pas la plus légère occasion.

Et si nous examinons de près la « situation », elle ne laisse pas que d'être parfaitement nette et rassurante.

Les élections vont se terminer dans le plus grand calme, le pays consulté se sera plutôt assagi, ce dont il y a lieu de le féliciter, et, un peu de raison et de bon sens aidant, il n'en devrait vraiment pas manquer dans notre beau et bon pays de France, on s'apercevra peut-être qu'il ne faut pas aller trop vite, si l'on veut faire de bonne besogne.

La situation politique est toute au calme. Voilà bien longtemps que pareille absence de préoccupations relativement aux relations internationales ou aux incidents de la politique intérieure n'avaient laissé aux financiers, aux capitalistes, à la petite épargne, autant de loisir pour s'occuper de leurs intérêts particuliers, en dehors et à l'exclusion de toute autre considération.

Ce serait donc, chez nous, un ciel parfaitement bleu, si, il y a toujours des si, en Bourse..., les nuages ne venaient des cieux étrangers, traversant la Manche ou l'Océan.

Mais tout finit toujours par s'arranger dans le meilleur des mondes. Avec le joli mois de mai revenu, reviennent aussi les affaires. Les acheteurs n'ont qu'à se recueillir..., sûrs d'avoir le dernier mot.

Notre 3 % reste à 98.37.

Le montant des capitaux employés en achats de rentes par la Caisse des Dépôts et Consignations pendant le mois d'avril s'élève à 23.646.388 fr. 42.

Les fonds étrangers sont lourds.

Le Bulgare 5 % 1896, 498; l'Extérieure. 96.35; le Roumain 4 % 1910, 92.75; le Russe 4 %, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup>, 94.50; le 3 % or 1896, 76.60; le 5 % 1906, 106.05; le 4 1/2 % or 1909, 100.35; le Serbe, 88.80; le Turc Unifié cote 94.20.

Nos Etablissements de Crédit sont fermes, spécialement la Banque de Paris à 1.834; le Comptoir d'Escompte cote 842; le Crédit Lyonnais, 1.410; le Crédit Mobilier Français, 718; la Société Générale, 724, et l'Union Parisienne, 1.045.

Nos Chemins de Fer sont légèrement en réaction: l'Est, 950; le Lyon, 854; le Midi, 1.168; le Nord, 1.775; l'Orléans, 1.395; l'Ouest, 968.

Les Chemins étrangers sont indécis: les Andalous à 258, le Nord de l'Espagne à 390.

Faiblesse des Valeurs de traction: la Thomson-Houston, 797; les Omnibus, 1.489; le Nord-Sud, 303; le Métro, 587. L'émission à 270 francs des 100.000 actions nouvelles de 250 francs du Nord-Sud s'est faite du 27 avril au 7 mai.

En reprise, les Valeurs d'électricité cotent: l'Electri-

cité de Paris, 495; les Câbles Télégraphiques, 98; Compagnie Edison, 1.409; la Parisienne de Distribution Electrique, 397.

Baisse importante des Valeurs à New-York et à Paris: le Rio cote 1.875, le Cape cote 172 et la Tharsis 150.

On explique de New-York la grosse baisse de l'Argent qui, finalement, a eu raison de la fermeté inbranlable montrée par le Rio, depuis longtemps, par une situation défavorable de l'industrie et aussi partiellement par le bruit de divergences de vues entre les personnalités des groupes Standard Oil et Guggenheim en lutte sur le marché.

La Financière Caoutchouc s'écroule et coté 378; les Valeurs de pétrole sont plus fermes: la Spies perd point à 37.

Faiblesse marquée des Mines d'or et des Mines de métaux: la De Beers est surtout atteinte à 443, et New Jagersfontein à 220; la Rand Mines cote 234; Goldfields, 169; l'East Rand, 138.

Les Charbonnages sont en meilleure tendance regagnant quelques fractions:

A Lille, 1/10<sup>e</sup> Lens cote 109.50; 1/10<sup>e</sup> Bruay, 12 Anzin, 8.650, ex-coupon de 336 francs; Ostricourt 3.240.

A Bruxelles: Fontaine-L'Evêque cote 3.470, ex-coupon de 125 francs; Gosson-Lagasse, 3.500; Houilleries Unies, 667; Noël-Sart, 3.870, et Sacré-Madame, 5.490, ex-coupon de 275 francs.

Le Froid Industriel, toujours en faveur, cote 123. A l'Exposition de Bruxelles, son stand a été des plus remarquables et lui a valu de nouvelles commandes importantes.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**Maison B<sup>d</sup> MALESHERBES**, 76 C<sup>o</sup>: 420<sup>m</sup>. Rev. br. à Paris 36.386 francs. M. à p.: 600 000 fr. (Prêt Créd. Fonc.) A adj. s' ench. Ch. Not. 31 Mai. M<sup>e</sup> **Huguenot**, not., 50, r. la Boétie. N.

**NEUILLY SUR SEINE GRAND TERRAIN D'ANGLE** avenue du Roule, 34, et r. **Parmentier** (Voie projetée). Contenance totale: 4.857<sup>m</sup>25. Mise à prix: (45.000 à 110 000 fr.) Totale: 500.000 fr. A adj. en 8 lots, s' ench. Ch. Not. Paris, le 31 Mai 1910. S'ad. M<sup>e</sup> **Notin**, not., 5, r. la Ville-l'Evêque. N.

**R. LEMERCIER**, 29 **Maison**, C<sup>o</sup>: 529<sup>m</sup>. Rev. br. 5.530 fr. M. à p.: 115.000 fr. Adj. Ch. Not. Paris, 24 Mai. M<sup>e</sup> **Sabot**, not., 6, r. Biot. N.

Vente au Palais, le 28 mai 1910, à 2 heures: 1<sup>o</sup> **MAISON** à **LIANCOURT**, 12 Mise à prix: 120.000 fr.; 2<sup>o</sup> **MAISON** à **PARIS**, rue Liancourt, 14. M. à p.: 86.000 fr.; 3<sup>o</sup> **MAISON** à **PARIS**, rue Liancourt, 16. Mise à prix: 140 000 fr.; 4<sup>o</sup> **MAISON** à **PARIS**, rue **LALANDE**, 22 Mise à prix: 160.000 fr.; 5<sup>o</sup> **MAISON** à **PARIS**, B<sup>d</sup> **ST-MARCEL**, 20 M. à p.: 125.000 fr.; 6<sup>o</sup> **MAISON** à **CHOISY-le-Roi** (S<sup>o</sup>), rue de Vitry, 42. M. à p.: 60.000 fr.; 7<sup>o</sup> **MAISON** à **MERS** (Somme), sur la plage, n<sup>o</sup> 10. M. à p.: 28 0 0 fr.; 8<sup>o</sup> **Villas** à **MERS** (Somme), rue Brûlée, 12 et 14. M. à p.: 12.000 fr.; 9<sup>o</sup> **Terrain** à **MERS**, route Nationale. M. à p.: **DOMAINE** de **Bois-Herran**, 400 francs; 10<sup>o</sup> sis à **Herran** (Haute-Garonne). Mise à prix: 40 000 fr. S'adresser à M<sup>e</sup> **Léger**, avoué, à Paris, 4, Faubg Montmartre; Labat, Vernier, Beau, Depaux-Dumesnil, avoués; Fauchey et Bourdel, notaires. N.

**MAISON**, 17, r. de la **Félicité**. C<sup>o</sup>: 228<sup>m</sup> env. Rev. br. 3.900 fr. M. à p.: 35.000 fr. Cr. Fonc. à cons. Adj. Ch. Not. Paris, 31 Mai. M<sup>e</sup> **Lauuffer**, 11, r. de Rome. N.

**CHARENTON** 1<sup>o</sup> **MAISON** r. de Paris, 103, et r. des Bordsaux. Rev. br. 5.302 fr. M. à p.: 50.000 fr. — 2<sup>o</sup> **PAVILLON** av. **Jardin**, r. Paris, 78, (lib. de loc.). M. à p.: 48.000 fr. A adj. Ch. Not. 24 Mai. M<sup>e</sup> **A. NOREL** D'ARLEUX, not. 5, r. du Renard. N.

## AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

## PETITES ANNONCES

La Direction s'occupe toujours de passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

**Hunters** importés directement d'Irlande, 1<sup>er</sup> ordre. Plein service et toutes garanties. Prix mod. — 17, r. de la Trémoille, Paris. 400

**Postiers**, Cobs Norf. Bret. Bersihand, Roscoff. 424

1<sup>o</sup> **Jument** grise 7 ans, 1<sup>re</sup>57, énergique, doublée, attelée, montée, a chassé, 1200 fr. — 2<sup>o</sup> **Jument** gris truité 6 ans, 1<sup>re</sup>56, très sage montée, attelée; a chassé sous dame 1050 fr. — De Pontlevoye Velaudin, Bazoges-en-Pareds (Vendée). 441

Très grosse **sauteuse** 1/2 s. 6 ans, baie, 1<sup>re</sup>62, comm<sup>e</sup> préparation concours, j<sup>o</sup> de fer, couru 5 cross en 1909, chassé pays très dur dans plusieurs équipages sous 80 kg, remarquable à l'extérieur, s'attelle, vendue 1/3 valeur cause éparvins secs. Papiers. — H; de Loisy, Terrans, p<sup>r</sup> Pierre (Saône-et-L<sup>o</sup>). 442

A vendre en toute confiance et garanties, splendide **jument alezane** 1<sup>re</sup>60, 5 ans, sagesse exemplaire attelée seule et à deux, actions splendides et très vite, papiers. 1500 fr. — V<sup>o</sup> de Rasilly, Château de Baubigné, Château-Gontier (Mayenne). 443

A vendre **jument** 6 ans, très doublée, 1<sup>re</sup>55, nette, beau modèle, bonne sauteuse, apte porter gros poids, montée en dame, 1200 fr. Photo. — Paul Bellot, Cognac. 444

3 tr. r. 5 a. 1<sup>re</sup>54-60, pap. 4. rep. attel. 1500 fr. Lorain, Tilleuls, Donnery (Loiret). 446

A vendre forte **jument baie** 1/2 s. croisée normand et irlandais, 8 ans, 1<sup>re</sup>61, saine et

nette, très bien mise, se monte en dame, susceptible gros travail, garantie, 1500 fr. — Leguere de Lacroix, Le Roseraie, St-Servan (Ille-et-Vilaine). 447

**Fox terriers**. Très beau lot de chiens et chiennes poil ras et dur du meilleur sang anglais, tous primés ou issus. — Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine). 445

## AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et



voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva**!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc:

Souplesse approchant celle de la vapeur. Consommation réduite de 30 0/0; Revenu augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents et mêmes, sont là pour le prouver. De plus, les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Oudin-Chalandre, 4, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine.

## UN LIVRE DE SPORT

Le *Traité de Fauconnerie et d'Autourne*, suivi d'une *Etude sur la pêche au Chormoran*, par ALFRED BELVALLETTE, illustré de 75 fort jolies gravures, édité au grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui fit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était mieux connu et surtout, on n'en exagérerait pas les difficultés. Le *Sport Universel Illustré*, éditeur, 13, de Londres, Paris. — Envoi franco contre 15 francs.

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, P. MONOD, directeur.

# BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE ED. PINAUD. PARIS

